Hegel Vol. 10 N° 4 - 2020

DOI : 10.3917/heg.104.0xxx

Le Quatuor à cordes se met en quatre pour nous faire aimer la musique

5. Felix Mendelssohn : Le Quatuor Pour Fanny

Jean-Marie André
jeanmarieandre.com

Culture

Les premiers quatuors, avant d'être à cordes, furent vocaux et apparurent au XVe siècle avec Guillaume de Machaut et le chant polyphonique. La connotation érotique de la voix de soprano et surtout celle de la voix de contralto émurent voire inquiétèrent le clergé de l'époque qui s'empressa de les remplacer par des voix de castrats ou des voix d'enfants. Haydn, âgé de huit ans, y participa pour ensuite devenir le créateur du Quatuor à Cordes avec ses deux violons, son alto et son violoncelle. Il en composa trente-huit. Depuis et jusqu'à nos jours, tous les grands compositeurs ont composé pour le Quatuor à cordes qui fut et restera « le fruit d'un long et laborieux effort ». À commencer par Mozart et à suivre avec Felix Mendelssohn…

Mendelssohn fut pendant ses trois vies entre Berlin, Leipzig et Londres, un interprète précoce dès l'âge de 9 ans, un compositeur tout aussi précoce mais tout aussi fécond pour le piano, le violon que pour la musique de chambre, la musique orchestrale et vocale. Il fut un chef d'orchestre novateur et infatigable diffuseur de la musique contemporaine avec les concertos pour piano de Mozart, de Beethoven, la 9e Symphonie de Schubert, les symphonies de Schuman mais aussi de musique ancienne en inventant le concept de Musique de répertoire qui permettra au public de redécouvrir Jean-Sébastien Bach dont sa grand-mère maternelle lui avait offert, un jour de Noël 1823, la partition de la Passion selon Saint Mathieu. Passion qu'il montera et dirigera à l'âge de 20 ans en 1829. Cette première exécution publique, pour le centenaire « présumé » de cette œuvre, fut triomphale. Il fut un organisateur né, de concerts, de festivals, un créateur et un directeur de Conservatoire à Leipzig et à Berlin, un directeur d'orchestres que ce soit ceux du Gewandhaus de Leipzig du Roi de Saxe, de Berlin du Roi de Prusse ou de Londres de la reine Victoria. Il fut un musicien qui a tenté de faire la synthèse entre la musique ancienne de Jean-Sébastien Bach, la musique classique de Beethoven et la musique romantique de Schumann puis de Brahms, en bon étudiant du philosophe Hegel. Il fut un Allemand convaincu de la supériorité de la musique allemande et un Européen plus anglophile que francophile, à la différence de son père et de sa sœur Fanny, francophiles convaincus, car il reprochait aux Français leurs mœurs légères, leurs conversations futiles et leur inculture musicale. Il fut enfin, l'époux de Cécile Jeanrenaud, et père de famille de 5 enfants. Son épouse d'origine française et de religion protestante, avait émigré à Berlin avec sa famille après la Révocation de l'Édit de Nantes.

La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour Fanny, elle doit rester seulement un agrément…

D'après un tableau de Carl Jäger © Gallica BNF

Dans la famille Mendelssohn tout le monde était musicien mais Fanny, sa sœur ainée de 3 ans, fut au moins aussi précoce et aussi douée que lui pour la musique en général et la composition en particulier. Le père passionné par la musique avait mis à leur disposition une salle de concert dans la propriété familiale. Tous les dimanches, des concerts y étaient donnés avec les enfants comme interprètes, associés ou non aux célébrités musicales du moment comme Carl Maria Von Weber. Ce père avait l'habitude de dire « qu'il était le fils de son père Moses… le philosophe célèbre de l'Allemagne du XVIIIe siècle et le père de son fils Félix… le musicien » tout en écrivant à sa fille Fanny alors âgée de 14 ans que *La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour toi elle doit rester seulement un agrément mais en aucun cas la base de ta vie et de tes actes. (…) Ta joie sincère devant les louanges dont bénéficie Félix démontre qu'à sa place tu en aurais mérité autant. Reste fidèle à ces sentiments et à cette conduite car ils sont féminins, et seul ce qui est*

© aln.editions

féminin peut être un attrait pour ton sexe… et c'est ici que viennent s'insinuer les Trois K : Kinder, Küche, Kirche de sinistre mémoire.

À la mort, en 1836, de son père devenu Mendelssohn-Bartholdy après avoir vendu la banque qu'il possédait, Félix Mendelssohn écrira que Fanny ne semble pas appelée à être compositeur, elle n'en aurait ni le goût ni le la mission. Elle est trop femme dans la meilleure acceptation du mot ; elle songe à ses devoirs de mère et d'épouse avant de se préoccuper du public, du succès, de la musique même. C'est aussi l'année de l'oratorio Paulus avec sa célèbre injonction qui fit et continue à faire bondir toutes les femmes depuis des générations avec *Les femmes se taisent à l'église* ! Fanny composera et se contentera de voir six de ses lieder publiés sous le nom de son frère. Cependant, encouragée par son mari peintre, Madame Fanny Hensel, pianiste et compositrice de talent, persistera avec obstination à suivre la voie musicale avec *Les Dimanches musicaux* de son salon berlinois où s'y pressait l'élite allemande et européenne et Franz Liszt en particulier. Elle fut même invitée à la Villa Médicis de Rome par le peintre Ingres et le jeune musicien Charles Gounod, passionnés tous deux par ses compositions et ses interprétations musicales. Cécile, l'épouse de Mendelssohn quant à elle était le contraire de Fanny. À la question « Est-elle musicienne ? » la réponse immédiate de Mendelssohn était « Non, non pas du tout ». « La déesse du silence » était son surnom en phase avec son activité de peintre, art muet s'il en fut et en phase avec *Les femmes se taisent à l'église !* Quelques mois avant sa mort, Félix Mendelssohn très admiratif du talent de sa sœur Fanny, l'autorisa à publier « quelques ouvrages » parmi les « quatre cents œuvres qu'elle avait composées ». Dans une de ses dernières lettres elle écrivait *J'ai aussi peur de mon frère à l'âge de quarante ans que de mon père quand j'en avais quatorze […] Je ne suis pas une femme libre* et ce presqu'un siècle avant le même cri poussé par la romancière anglaise Virginia Woolf, revendiquant la sienne, dans une Chambre à soi. Virginia Woolf qui nous a aussi laissé un petit recueil de nouvelles Le quatuor à cordes...

Le Quatuor à Fanny… 4 mouvements en mineur… Ah je ne m'en étais pas rendu compte !

Le 14 mai 1847, au retour d'un dixième voyage triomphal à Londres où il avait dirigé son oratorio *Elias* en présence de la Reine Victoria avant d'être reçu à Buckingham Palace et que la Reine ne choisisse *La marche nuptiale* pour célébrer le mariage de sa fille, il apprend le décès brutal à Berlin de Fanny, sa sœur aînée adorée et quasiment jumelle. Il pousse un cri, tombe sans connaissance et bascule irréversiblement dans le chagrin et la dépression. Il écrira, dans cet état à Interlaken en septembre 1847, le *Quatuor en Fa mineur.* Á la remarque que les 4 mouvements sont en mineur, il répondra *Ah je ne m'en étais pas rendu compte.* Ce quatuor, véritable *Requiem à Fanny,* aurait pu s'intituler *La mort et la jeune femme* en référence au quatuor à cordes de Franz Schubert *La jeune fille et la mort… Je ne pouvais au début penser à la musique sans éprouver le plus grand vide et la plus grande stérilité dans mon esprit et dans mon cœur*.

Ce quatuor-drame, né avec le *Fa mineur*, baigne en permanence dans un *Fa mineur* paroxystique et inexorable jusqu'au cri ultime face à l'absence de cette sœur adorée et s'il est une œuvre de Mendelssohn contemplant le fond de l'abîme, c'est bien ce *quatuor en Fa mineur*. L'*Allegro vivace* assai du premier mouvement nous plonge dès les premières mesures dans le drame et dans la tension exacerbée que l'on avait entendue dans les derniers Beethoven et les derniers Schubert. Mendelssohn reste dans ces rappels d'une concision chirurgicale au scalpel. Des passages d'une grande intensité dramatique se heurtent presqu'à une musique d'un calme en apparence idyllique. L'*Allegro assai* du mouvement suivant, écarte furieusement toute ébauche d'apaisement dans une explosion passionnée ne ressemblant à rien d'autre dans toute l'œuvre de Mendelssohn. Si l'*Adagio* du troisième mouvement marque une longue période de calme, le final reprend là où le premier mouvement s'était arrêté dans son introspection angoissée, traversée parfois par des éclairs de tonalité majeure pour s'éteindre une fois pour toutes dans le douloureux désespoir d'une coda saturée d'angoisse.

Mendelssohn décide alors de se retirer sur les bords du Rhin et *de cesser ses rapports personnels avec le public.* Il accepte, *si je suis encore en vie,* de composer néanmoins une cantate pour la Cathédrale de Cologne, *mais je ne serai plus là.* Mais son regret le plus grand fut de n'avoir jamais pu composer d'opéra car il avait toujours eu le sentiment que l'opéra avec la maturité deviendrait son chef d'œuvre musical. Il connut néanmoins un seul échec mais quel échec, ce fut celui de… son premier opéra et ce dès la première représentation ! Il restera obnubilé par l'idée d'en écrire un second mais finira par y renoncer. Ce fut son plus grand regret *car je sens très bien qu'un opéra que j'écrirai à présent, ne vaudrait, à beaucoup près, un second que je composerai ensuite, cependant je sens aussi que je dois m'engager dans une voie nouvelle* et ce fut l'*Oratorio*. Il renonça donc à l'opéra mais pas tout à fait… car il gardait au fond de lui le sentiment que l'opéra avec la maturité deviendrait son chef d'œuvre et ce d'autant plus qu'il avait trouvé, en la soprano suédoise Jenny Lind, celle qui aurait porté cette œuvre au firmament !

© aln.editions

Le jour s'achève, au loin retentissent les cloches, ainsi le temps franchit toute la nuit, emportant certains qui n'y songeaient pas

Félix Mendelssohn meurt à Leipzig le 4 novembre 1847 d'une hémorragie cérébrale. Il a 38 ans. La cérémonie funèbre s'y est déroulée, trois jours plus tard, dans l'église où sept mois plus tôt il avait dirigé son oratorio *Paulus.* Deux de ses compositions ainsi que le *Repose en paix* de la *Passion Saint Jean* de J.S. Bach y furent données, avant qu'il ne soit enterré à Berlin dans le cimetière de Mehringdamm où sa sœur avait été inhumée en mai de la même année. La disparition précoce de Mendelssohn qui appartenait avec Mozart et Schubert au club très fermé des Verseaux-section Génies a été vécue en Europe comme une tragédie, comme la perte d'un astre de la musique, comme la seconde mort du *Mozart du XIXe siècle* pour Robert Schumann ! De partout ont jailli les hommages avec en particulier les interprétations de son dernier *Quatuor à cordes en Fa mineur* et du *Nachtlied* prémonitoire achevé le 09 octobre 1847… En 1892, fut érigé un somptueux monument à sa mémoire devant le Gewandhaus de Leipzig dont il fut directeur musical et chef d'orchestre, monument qui fut abattu en 1936 sur ordre de Goebbels dans une rue Mendelssohn débaptisée. Ce fut sa seconde mort avec le nazisme triomphant s'inspirant des opinions que Richard Wagner proférait au sujet de Mendelssohn sous le masque de la flagornerie : *Je suis fier d'appartenir à la Nation qui a enfanté vous et votre Oratorio Paulus*, puis celui d'une extrême violence destructrice : *Comme tous les Juifs, Mendelssohn fut un excellent reproducteur mais un médiocre créateur à la pauvreté d'invention et à l'absence totale d'originalité.*

Mais Mendelssohn en musicien génial, tel le phénix, renaîtra de ses cendres.

À Suivre…

Quelques Références : Biblio-Discographiques partielles et partiales

1. Brigitte François-Sappey. Félix Mendelssohn. 2003 Éditions Fayard/Mirare.
2. Mendelssohn. Les Quatuors à cordes. En F mineur op.80, en E mineur Op 44 N°2, en E Flat Majeur. The Coull String Quartet, 1 CD Hyperion 1991.
3. Mendelssohn. Les Quatuors à corde de Felix Mendelssohn. Intégrale des quatuors à cordes en CDs. Acantha. 1973. Quatuor Bartholdy.
4. Sylvette Milliot. Le Quatuor. Que sais-je ? PUF. 1986. N°2269.

© aln.editions